

« Le Festin de Babette » (1988) par Gabriel Axel (3/4).

L'intégration de l'étranger.

« **Le Festin de Babette** » se situe dans un lieu particulier : un village de la province du Jutland au Danemark, présenté comme difficile tant quant à son accès qu'à ses conditions de vie. Dans les limites de ce lieu inhospitalier, dont on ne sortira presque jamais pendant le film, se déroule un affrontement, qui oppose une Française (Babette), exilée pour raisons politiques, à deux sœurs âgées et célibataires. La caméra accompagnant l'arrivée de cette femme, le spectateur s'attache de même à cette étrangère plongée dans un lieu clos où la condition de son acceptation, puis de son intégration, passe par un nombre d'épreuves démonstratives de ses aptitudes.

Remarquons qu'à aucun moment, les autochtones ne quitteront l'unité de lieu, malgré la présence d'une voie de communication : la mer Baltique. Cet élément, représentant un « *ailleurs* » inconnu, ne sert à introduire dans le récit que le sentiment d'étrangeté, source de déséquilibre d'un milieu stable : la maison des deux sœurs. Les autochtones, qui mènent une vie rude (due à l'ascétisme et au puritanisme religieux), l'ont acceptée, voire choisie (refus du mariage par les deux sœurs). À aucun moment, ils n'exprimeront leur désir de remettre en cause leur intégration dans cet environnement.

Babette apatride, en rupture de ban avec son pays et sa profession, se met au service des deux sœurs. Face à face d'une étrangère dépeinte comme forte (elle a quitté son environnement initial à l'âge mûr), et de personnages marginaux (les deux sœurs devant être considérées comme un « *couple* »). Les hommes sont exclus de l'histoire (volontairement chez les deux sœurs qui ont refusé le mariage), sinon en tant que personnages annexes. À l'exception du vieux général qui symbolise « *l'ailleurs* », autrefois florissant. Plus ouvert, il sera le premier à reconnaître et à intégrer « *l'étrangère* ».

Le premier acte du « *parcours initiatique* », que Babette décide de choisir, tient en un travail ménager. Babette nettoie l'intérieur de la maison des deux sœurs. Suite à cela interviennent une série d'événements, destinés à gagner la confiance de l'entourage des protagonistes. Babette s'attire la sympathie de l'épicier et des pêcheurs. Le troisième et dernier acte consiste en la reconnaissance finale par le protagoniste féminin. Cette reconnaissance passe par une épreuve nullement imposée, mais choisie par celle (Babette) qui doit prouver. Le biais choisi possède une dimension rituelle, voire féérique : la constitution d'un repas exceptionnel.

Cette manifestation, réalisée avec succès et brio, réunit non seulement les deux sœurs à qui l'on doit prouver quelque chose, mais également l'environnement proche : la congrégation. Cet obstacle surmonté, l'étrangère est acceptée et immédiatement assimilée à la famille. L'élément féminin étranger devient ainsi le révélateur d'un nouvel état affectif, et le messager, à la dimension étrange et magique, d'un bonheur dans une congrégation ignorante de ce fait. « **Le Festin de Babette** » est un film au thème contemporain : l'intégration de l'étranger, garantie de la transfiguration du quotidien en un monde plus juste et plus heureux.